

Les 5 critères pour repérer les formations les plus internationales

Par Clémence Boyer | 06/04/2016 à 14:00, mis à jour le 06/04/2016

3

7

66



@Shutterstock

3

7

66

0

DECRYPTAGE // Quelles sont les formations les plus ouvertes sur le monde ? Celles qui vous permettront de partir étudier ou travailler à l'étranger ? On fait le point.

"L'internationalisation des formations répond à deux attentes : celle des recruteurs qui veulent des jeunes capables de travailler dans un environnement multiculturel et celle des jeunes générations", explique Anne Zuccarelli, directrice des relations entreprise et carrière à l'Edhec. La dimension internationale est d'ailleurs l'un des trois premiers critères cités pour choisir son premier job avec «

pouvoir continuer à apprendre » et « la diversité des missions », selon une étude menée par l'école de commerce auprès des jeunes diplômés.

Pas étonnant alors qu'ils soient chaque année plus nombreux à partir étudier à l'étranger. En 2013/2014, près de 37.000 jeunes Français ont profité du programme Erasmus, en progression de 10% par rapport à 2011/2012, selon la Commission européenne.

Mais tous les établissements ne se valent pas en termes d'internationalisation. Voici les cinq critères à traquer pour vous aider à choisir la bonne formation.

1. Les séjours à l'étranger

Obligatoire pour être diplômé dans toutes les écoles de commerce, le séjour à l'étranger est aussi de plus en plus incontournable dans les écoles d'ingénieurs. "Nos étudiants ont l'obligation de passer au moins 3 mois à l'étranger, dans le cadre d'un stage en entreprise ou dans un labo de recherche", précise Frank Pacard, directeur de l'enseignement et de la recherche à l'école Polytechnique.

à lire **aussi**

- ARTICLE

Les jeunes Français pas tous égaux face aux études à l'étranger

A l'université aussi, le séjour à l'étranger se développe dans toutes les formations grâce aux programmes Erasmus et assimilés. "Il y a deux ans, on a dû commencer à faire des sélections pour Erasmus car on avait plus de demandes que de bourses disponibles !", se souvient Jean-Christophe Martin, vice-président délégué aux relations internationales à l'Université de Nice Sophia-Antipolis. La **durée obligatoire à passer à l'étranger en stage ou en échange** est donc un bon premier indice pour juger de l'internationalisation d'une formation.

2. Les partenariats avec des établissements internationaux

Là aussi, tout le monde s'y est mis en signant des conventions avec des établissements étrangers. Le **nombre d'accords d'échange** est un bon indice pour savoir si la formation que vous visez offre des opportunités à l'international. Mais il faut rapporter ce chiffre au nombre d'étudiants, et surtout se pencher sur les détails de ces accords d'échange. La qualité compte aussi ! S'agit-il d'établissements reconnus dans votre domaine d'études ? De double-diplômes ou d'un simple échange ?

à lire **aussi**

- ARTICLE

Et si vous alliez étudier à Stanford gratuitement ?

Certaines écoles ou universités font aussi le choix d'ouvrir leurs propres campus à l'étranger, comme Paris Dauphine. "Nous avons plus de 300 conventions de partenariats dans une cinquantaine de pays. Nous avons aussi ouvert des campus en Tunisie, à Londres, et bientôt au Maroc", relate Arnaud Raynouard, vice-président des affaires internationales.

3. L'accueil d'étudiants internationaux

"L'internationalisation se fait aussi sur les bancs de l'école", avance Emmanuel Métails, directeur du programme Master et MSc à l'Edhec. Rien de tel que les travaux de groupe avec cinq nationalités différentes pour progresser en anglais et savoir gérer les différences culturelles.

Les écoles et les universités ont donc tout intérêt à accueillir des étudiants étrangers soit dans le cadre d'accords d'échange, soit en allant carrément les recruter dans leur pays d'origine, comme Polytechnique qui organise des concours au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Cameroun et en Iran. Conclusion : si vous avez envie d'entendre plusieurs langues dans les couloirs, penchez-vous sur le **pourcentage d'étudiants étrangers** de votre future formation.



		DURÉE MINIMALE D'EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER (en mois)	POURCENTAGE DE PROFESSEURS ÉTRANGERS	POURCENTAGE D'ÉLÈVES SORTANT AVEC UN DOUBLE-DIPLÔME ÉTRANGER	POURCENTAGE DE JEUNES DIPLÔMÉS DÉMARRANT À L'ÉTRANGER
1	HEC	6	52,80 %	31,30 %	35,90 %
2	ESCP EUROPE	15	50 %	43 %	34 %
3	EMLYON	12	42,50 %	11,10 %	38 %
4	KEDGE BS	12	41,70 %	20,70 %	38 %
5	EDHEC	6	36 %	9,50 %	43 %
6	ESSEC	9	53 %	5 %	24 %
7	INSEEC BS	9	43,50 %	18,50 %	32 %
8	ESC RENNES	12	84,50 %	25 %	27 %

4. Les cours en anglais et les profs étrangers

Plusieurs écoles de commerce ont fait le choix de dispenser leurs **cours en anglais (en partie ou en intégralité)**, afin de permettre aux étudiants de progresser en langues et de se familiariser avec l'anglais de la finance ou des affaires. C'est aussi un bon moyen pour les écoles d'attirer des étudiants non-francophones et d'internationaliser leurs corps professoral.

à lire **aussi**

- ARTICLE

“Comment je me suis fondue dans la fac américaine”

A l'ESC Rennes par exemple, 85% des enseignants ne sont pas Français. A l'université, une loi votée en 2013, permet désormais de proposer certains cours dans une langue étrangère. Elles peuvent donc se mettre à recruter des **enseignants-chercheurs non francophones**, à condition de trouver le bon levier pour les attirer dans une compétition devenue mondiale.

5. Le pourcentage de diplômés qui commencent leur carrière à l'étranger

Enfin, le dernier indice de la dimension internationale d'une formation, c'est le **pourcentage de jeunes diplômés qui débutent leur carrière à l'étranger**. Signe qu'ils sont aptes à travailler dans des environnements multiculturels.

Sur ce critère-là, l'Edhec mais aussi l'EM Lyon, Kedge Business School et HEC Paris, arrivent en tête. Le résultat d'un accompagnement spécifique des jeunes diplômés (offres d'emploi à l'étranger, préparation aux entretiens pour les graduate programmes, etc.).

Par Clémence Boyer